

L'Aurore Tardive

Marathon 2015 – 06 avril 2015

Stéphane Drouot

copyright © 2015

Copyleft : Licence Art Libre

J'étais resté assis là, sur le pas de la porte de la petite maison d'Hedewig à regarder les étoiles. Le ciel était si clair et j'étais encore désorienté par la transhumance. Elle m'avait ouvert sa porte, offert un thé. Elle m'avait accueilli, sourit et parlé dans cette langue que je ne comprenais pas. Elle avait pris tellement de temps pour moi, je ne savais pas trop comment lui rendre la pareille. Cette vieille femme toute ridée, au visage noble, les traits marqués par un sourire intarissable, les cheveux blancs luisant à la lumière de la lune était une explosion de bonté et de joie dans ce monde gris.

Elle avait été mon premier contact avec ce pays, avec ce monde étrange et elle avait donné tellement de son temps, de sa personne même, elle m'avait défendu quand d'autre commençait à questionner mes motifs pour avoir migré ici. Les gens semblaient obsédés par mes origines. Il y avait de l'agressivité dans leur curiosité, une sorte de rancœur. "Ce sont les années d'endoctrinement par les médias, on en vient à craindre que ce qui est étranger vient pour nous coloniser. On tend à projeter nos désirs sur nos peurs, c'est un peu notre façon d'être" m'avait-elle confié après que j'eus appris suffisamment de son étrange langage pour pouvoir la comprendre et lui exprimer ma surprise.

Elle ne savait pas d'où je venais et n'avait jamais vraiment demandé. Elle m'avait confié un jour que si je voulais en parler, elle saurait m'écouter. Elle même avait quitté son pays pour venir s'installer là, plus au nord, où la solitude et la nature avait fini par avoir raison de son cynisme urbain. Elle passait de longues heures sur son porche à me regarder fixer les étoiles, examiner la végétation, sentir la fraîcheur de l'air, la douceur du vent, le froid de la neige contre mon visage. Il n'y avait ni voisin, ni village alentour. Seules quelques maisons, quelques hameaux au loin, luisant dans la nuit.

Ce monde était si différent, rien ici n'avait de couleur. Les goûts étaient subtils. Les odeurs étouffées. Les sons assourdis par le froid, la neige et la nuit. L'intérieur de la maison était doux et jaune, un feu de bois quasi permanent craquelait et faisait danser des ombres sur les murs brunit par les années et la suie.

J'avais passé si longtemps au pied de la petite maison, à veiller sur Hedewig, à observer, à penser, à m'entraîner seul à articuler certains mots que je ne m'étais pas rendu compte. J'avais passé ce que mon hôte appelait "des jours" là, assis, et cela l'inquiétait sans que je ne comprenne vraiment pourquoi. Nous n'avions ni chaleur, ni froid ; nous n'avions ni étoile, ni neige ; nous n'avions pas d'air non plus, pas de sol, pas de joie, pas de ville, pas de vie au sens où Hedewig me l'avait expliqué. Et puis un jour, elle s'était assise à mes côtés, l'air sérieux. Elle m'avait expliqué que le changement allait se faire, le monde avait tourné et j'allais voir ce qu'elle appelait "jour" ; la confusion avec l'autre chose qu'elle appelait jour là fit sourire. L'un était une unité de mesure du temps basé sur la rotation des

étoiles, l'autre était apparemment un tout autre spectacle...

Et puis le jour était arrivé, très doucement, la nature avait commencé à s'exciter. Le vent jadis si discret se faisait plus présent, certains animaux que je n'avais jamais vu jusqu'à présent sortirent du bois, pour nous observer un temps. Je me levais pour aller les saluer. Ils n'avaient pas de langage oral, cela facilita grandement la communication. Je pus leur toucher le visage et ils me reniflèrent et me léchèrent en guise de reconnaissance. Ils avaient de bonnes manières, à l'inverse des autres humains qu'Hedewig avait réussi à chasser. Puis, en un instant, le soleil commença à colorer le ciel. Je ne connaissais pas les couleurs jusqu'à présent ; je n'avais vu que le gris de la nuit et le jaune de la maison. Mes yeux implosaient de joie. Mon esprit se mit à irradier. Hedewig avait tenté de m'expliquer mais son explication n'avait pas porté de l'expérience.

Les couleurs, les unes après les autres fusionnaient, dansaient, jouaient avec la cime des arbres et projetaient d'autres couleurs sur les formes des environs qui m'étaient si familières et désormais totalement inconnues.

Et puis, enfin, le soleil. Cette étoile si proche de la planète qu'on pouvait en voir tous les contours, que sa chaleur brûlait le sol et fondait la neige. Sur le moment, j'avais compris ce qu'Hedewig avait su bien avant moi. Mon corps se fondait dans les bleus et les blancs, mes contours se faisaient granuleux et informes. Je voyais ma transhumance se détacher. Je ne pourrais pas survivre dans la lumière du jour, je retournais dans le monde entre les mondes, mais j'avais l'espace d'un instant,

découvert l'amitié et j'avais vu les couleurs danser. Je reviendrais peut être, lorsque la nuit sera revenu, s'il me reste un peu de transhumance, prendre un thé avec cette tendre humaine aux cheveux blancs.

<http://libre.laei.org>